

Le Comte d'Essex [Version C]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

53 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Tragédie

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie ; Réécriture](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 27 feuillets de format 17,3 cm (h) x 11,5 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 3 jusqu'à la page 51. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 295 » au feuillet « 321 » Ces feuillets sont cousus. L'écriture est régulière. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Comte d'Essex*[Version C], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/287>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

77
Le Comte d'Essex,
Tragédie de F. Corneille
retouchée

Personnages,
Elisabeth Reine d'Angleterre,
La Duchesse d'York ou Henriette aimée
du Comte d'Essex,
Le Comte d'Essex,
Cécile, ministre, ennemi du Comte d'Essex,
Le Comte de Salisbury ami du Comte d'Essex,
Crammer, Capitaine des gardes de la Reine,
Tilney confident de la Reine,
Président du Tribunal,
Juges ou membres du Tribunal,
Suite ou Gardes.

La Scène est à Londres.

Le Comte d'Essex Tragédie. 196

acte Premier

Scene 1^{re}

Le Comte d'Essex, Le Comte de Salisbury.

Le C. de Salisbury

(Ah! cher Comte d'Essex, la foudre lui a dit vous,
à voir la Reine enfin redouté le courroux.)

Le C. d'Essex

Non, cher Salisbury, nous n'avons rien à craindre,
Quelque soit son courroux, l'Amour saura l'éteindre,
Et dans l'Etat funeste où m'a réduit le sort,
J'ai vu trop malheureux pour obtenir la mort.
J'étois genoux de voir qu'on permette à l'Usur
De mêler ses poisons sur l'Etat de ma vie,
Un homme tel que moi, sur l'appui de son nom,
Devrait, comme du crime, être exempt de soupçon;
Mais des exploits sans nombre de surmer et surterra
m'ont fait connaître assez à toute l'Angl'eterr,
Et j'ai trop bien servi pour devoir redouter
La peine des forfaits qu'on ose m'imputer.
L'imposture a séduit la Reine qu'on honore;
Mais le bien de l'Etat verra que j'ai servi encore,
Et l'on ne sait que trop, après une de combats,
Que qui perd mes conseils ne les remplace pas.

Le C. de Salisbury

Je vois d'un pur cela raisonner votre gloire.
L'Etat vous doit, ami, victoire sur victoire,
Vos services sont grands, aucun Prince jamais
N'a d'un bras plus fameux, empreint de succès;
Mais, malgré vos exploits, malgré vos vaillances,
Ne vous aveuglez point par trop de confiance.

La Reine vous comble de bienfaits les plus chers
 Semble vous avoir mis au-dessus des revers,
 Mais vous devez trembler que trop d'orgueil n'éclaircisse
 Un amour qu'avec honte elle sent qu'on doit dédaigner,
 Pour voir votre faveur tout-à-coup expirer,
 La main qui vous soutient n'a qu'à se retirer.
 Et quelle surta les plus rares services
 Donnent-ils à qui marche au bord des précipices?
 Un rien y fait tomber, de ces destins amers
 Cent naufrages fameux ont instruit l'Univers.
 Que nom de l'amitié qui nous unit ensemble.

Le C. D'Essex

Tout a tremble sous moi, vous voulez que je tremble,
 L'importune m'attaque il est vrai; mais ce bras
 Rend Albion terrible aux plus puissans États.
 Il fait tout pour la Reine, et j'ai dû je de croire
 Que la longue faveur où m'a mis tant de gloire,
 Dames vil ennemis de joiu n'les complots,
 Pourrai sous mes lauriers, assurer mon repos.

Le C. de Salisbury

L'Étoile brille par vous, d'un lustre qu'on se doute,
 Mais malgré tout le sang que sa gloire vous coûte
 Un sujet devant tout, s'il s'oublie une fois,
 On regarde sa faute, et non pas ses exploits.
 On dit que vos amis, par de secrètes ligués,
 Troublent pour vous la cour, qu'à l'alarme leurs intrigues
 Qu'au comte de Tyron vous écrivez sans fin,
 Et menagez cet homme insidieux et vain.
 Que, de l'Irlandais même embrassant la querelle,
 Vous prenez le parti d'un peuple rebelle.
 On produit des témoins dont l'accord est puissant.

Le C. D'Essex

Je que peu leur accord si je suis innocent?
 Le comte de Tyron, que la Reine a prébende,
 Voudrait rentrer en grace, y remettre l'Irlande,

293
Et recevrois servir l'Etat que je chéris,
Si je pouvois lui rendre un sujet de surprise.
Ennemis des méchans, il me seroit utile
Pour chasser un colhan, un Raleig, un Ceile,
Un tas d'hommes sans nom qui, lâchement flatteurs
Des désordres publics font gloire d'être auteurs.
Par eux tout périt, la Reine se refuse
A tout ce qui pourroit lui prouver qu'on l'abuse.
Maîtres de son esprit, ils lui font approuver
Tout ce qui les soutient & les peut élever.
Sur les malheurs publics leur fortune est fondée.

Le C. de Salisbury

De vos seuls intérêts mon ame est possédée,
Ami, si récemment quels motifs indiscrets
Vous ont fait de la Reine assiéger le palais,
Lors que le Duc d'York épousoit Henriette?

Le C. d'Essex

Ah! faute irréparable & que trop tard j'ai faite
Au lieu d'un peuple nul, qui n'ose se parer,
Qu'en avoir jeune armée ardente à tous oses!
L'esu, le fer en main, j'eusse attaqué le traître
Qui, de cette beauté se voit aujourd'hui maître,
C'en est fait, biens, honneurs, tout ce qui m'étoit dû,
(Le projet est manqué) pour moi tout est perdu.

Le C. de Salisbury

Que m'apprend ce transport?

BIB. M.
LAVAL

Le C. d'Essex

qu'une flamme secrète

unissoit tout mon être au destin d'Henriette
& que de mon amour ce feu, ce feu d'harmonie
Même de guisois pas qu'il n'étois aimé.

Le C. de Salisbury

Le Duc d'York l'épouse, elle vous abandonne,
Le vous pousse à l'aimer.

Le C. d'Essex

Son hymen vous étouffe,

mais à force en fin par quels motifs secrets
Elle s'est immolée à mes seuls intérêts.

5 La fièvre Elisabeth lui faisait confidence
D'un amour qui, pour moi, la condamnait au Silence.
Pour ^{la pitié des Rois} cette ~~raison~~ réduite à me parler,
Elle a voulu me vaincre, et n'a pu m'ébranler.
Elle a vu des appas me rendant trop sensible
Me donner, pour la Reine, un devoir infini.
Pour vaincre ce devoir, en ôtant tout espoir,
Elle a donné sa main, sans qu'on dût le prévoir.
Sans cesse, en condamnant ma froideur pour la Reine,
Elle me préparait à cette horrible peine;
Mais, après la menace, un tendre et prompt retour
Me rendoit le repos sur la foi de l'amour.
Enfin, par mon absence, à me perdre en hardie,
Elle a, contre elle-même, usé de perfidie;
Elle m'aimoit sans doute, ce n'a donné sa foi
Qu'à l'indécision de son cœur qui devoit être à moi.
À ce funeste avis, grand Dieu, quelle alarme!
Pour parer son hymen je fais prendre les armes,
J'accours vers ce palais le cœur dans le cœur...
On a vu mon transport dans toute sa fureur.
J'allais sauver l'objet dont mon âme étoit prise.
Mais, averti trop tard, j'ai manqué l'entreprise,
Le seul, seul objet de mon transport jaloux,
De celle que j'adorais déjà l'époux.
Si j'ai trop éclaté, si l'on m'enquête un crime,
Je mourrai de l'amour innocent victime,
Malheureux de savoir qu'après tout mon effort,
Le Duc toujours heureux jouira de mon sort.

La Comtesse de Salisbury

Cette jeune Duchesse est bien digne sans doute
D'être l'arme de sang que la peste vous coute,
Mais, dans l'heureux succès que vos soins ont eus,
Aimez-Elle en secret, pourquoi vous être eus?
Elisabeth, pour vous si tendrement éprise,
Prépare-t-elle vos souhaits...

La Comtesse d'Essex

Le qu'en est-il hélas! Sa brillante faveur
Qui ne me laisse pas disposer de mon cœur?

elle me tyrannise;

Toujours trop aimé d'Elle, il m'a fait contraindre
Cet amour qui Henriette en vain tâchoit d'éteindre
Pour ne hazarder pas un objet si charmant,
De la Souveraine de Suffolk je feignis d'être amant.
De la Reine soudain la jalouse colère
L'éloigna, de mes yeux, de la source de la fureur,
Tous deux, quoiqu'innocents ^{exilés} éloignés de la Cour,
M'apprirent ensemble mieux à cacher mon amour
Vous en voyez la suite et mon malheur extrême.
Quel supplice! un rival possède ce que j'aime.
L'ingrate, au Duc d'York, pour livrer ses beautés.
Puit!

Le C. de Salisbury
Il est infidèle, si vous la regrettez,
Oubliez-la.

Le C. d'Essex
mon cœur en seroit incapable.
Non, voyons la plutôt cette beauté coupable.
J'en attends en calant depuis le jour affreux
Où son hymen funeste a trahi tous mes vœux,
N'ayant pu lui parler, je viens enfin lui dire...

Le C. de Salisbury
On approche, c'est elle. Adieu je me retire.
Quelques poirs pour vous donner un riche entretien,
Songez qu'on vous veut perdre, et ne négligez rien.

Scene 2.
Henriette, Le C. d'Essex
Le C. d'Essex
(ah! madame.)
Henriette
ah! cher comte.
Le C. d'Essex
Est-ce vous, infidèle?

Henriette
mai nommée infidèle. ingrat!
Le C. d'Essex
ah! oui, cruelle.

Henriette
J'ai fait ce que j'ai dû. point d'attendrissement!
C'est pour vous servir.
Le C. d'Essex
(pour faire mon tourment.)

J'ai causé vos malheurs. Dans le trouble où vous êtes
 Je vois sur mon hymen, les plaintes que vous faites,
 Je me les fais pour vous. Vous m'aimiez, l'est du jour
 me fit jamais peut-être un si parfait amour.
 Tout ce qu'un doux penchant peut offrir de plus tendre,
 J'ai vu dans les soins qu'il vous plus de me rendre.
 Votre cœur tout à moi, m'étoit un quelcun
 En plaisir d'être à vous, fit son unique bien.
 Mon amour, dans vos bras, m'eût conduit dans un pain,
 Mais vos mâles beautés ont captivé la Reine
 Tant de biens faits sur vous répandus chaque jour,
 Payant ce qu'on vous doit de sa vie son amour.
 Cet amour est jaloux, qui la blesse est coupable,
 Et ce crime a rendu ma perte inévitable.
 La votre auriez suivi, trop aveugle pour moi;
 L'abîme sous vos pieds vous étiez sans effroi.
 Il falloit vous ravir une amante importune
 Qui détournât de vous la gloire et la fortune.
 Tant que vous m'eussiez vue au pouvoir d'être à vous,
 Vous eussiez devaigué la Reine de son courroux.
 Mille ennemis secrets, qui cherchent à vous nuire,
 Attaquant votre honneur, auraient pu vous détruire,
 Et d'un crime d'amour, leur indigne attentat
 Vous eût, dans son esprit, fait un crime d'Etat.
 Pour ôter, contre vous, tout prétexte à l'envie,
 J'ai dû vous immoler le repos de ma vie.
 A votre fureur mon hymen importoit,
 Il falloit vous trahir, mon cœur y résistoit.
 J'ai déshonoré, ce cœur afin de l'y contraindre.
 Plaignez-vous, j'y consens, si vous osez vous plaindre.

Le C. d'Essex

Ouzeme plains, madame, si vous croiez en vain
 Pourvoir justifier un si cruel dessein.
 Si vous m'avez aimé, vous auriez dû comprendre
 Le coup que vous portiez à l'amant le plus tendre,
 Et quel affreux supplice on vous m'allie, livrer
 Surpassoit tous les maux que vous vouliez parer.

399 7
Votre dure pitié, par ce coup qui m'assemble,
Pour braver un faux malheur, m'en cause un véritable
Lequel m'importe à moi le destin le plus doux?

Tout mon bien, mon trésor n'étoit-il pas dans vous?
Je méritois peut-être, en de pitié de la Reine,
Qu'à melle conserver vous prissiez quelque peine.

Une autre eût refusé d'être melle à un amant,
Mais cet effort pour vous est un léger tourment.

~~Je n'ai point de pitié de la Reine, car je n'ai point de pitié de la Reine.~~
Moi-même veux venger la main qui la déchire,
Mais, encore une fois, j'oserais vous le dire
Vous m'avez dérobé l'objet qui m'a charmé,
Vous ne l'aurez pas fait si vous m'avez aimé.

Henriette

Dieu
LAVAIL

Ah Comte, plût au ciel, pour finir mon supplice,
Qu'un diable ou quelque esprit offrît quelque justice,
Je n'entendrais pas avec tant de rigueur,
Les troubles orageux qui tourmentent mon cœur.
À son comble, pour vous, ma flamme étoit montée;
Je n'aurais point rougi, vous l'avez méritée,
Et la foudre d'Isaac, si grand di renommé,
Aimeux, aimés, pour vous bien être aimé.

Quid dis-je? en vain l'hymen m'a dérobé à moi-même,
Avec la même ardeur je sens que je vous aime,
Et que le changement que m'impose un époux,
Malgré ce qui s'en doit, n'est pas contraire à vous.
Jugez combien mon sort est plus dur que le vôtre;
Vous n'êtes point forcé de brûler pour une autre,
Et quand vous m'avez vu, idole de la Cour,
Vous pouvez respirer libre sans amour,
Mais c'est jusqu'à mon cœur dans l'adieu de l'âme,
Pour suivre son devoir, s'arracher à ce qu'il aime,
Il faut par un effort plus grand que le trépas,
Qu'il aime un froid époux qui ne le touche pas.
Si ce cœur doit se dévouer en souffrir pour la gloire,
Vous voyez quels combats lui coûte la victoire.

Si vous en concevez l'effrayante rigueur,
 Ne m'ôtez pas le fruit des peines de mon cœur.
 C'est pour vous consacrer les bontés de la Reine
 Que j'ai voulu me rendre à moi-même inhumain.
 De son penchant pour vous je fus l'humble témoin.
 Menage, son a-pu, vous en avez besoin.
 Pour pouvoir abaisser et noier vos desirs,
 Aux traits de l'imposture on joine mille artifices.
 Et l'honneur vous prescrit de ne rien oublier
 Pour repousser l'outrage et vous justifier.

Le f. d'Essex

Pour me justifier, moi, ma seule innocence
 Contre mes ennemis doit prendre ma défense,
 D'elle-même on serrera l'imposture à porter,
 Et je m'excuserai tort si j'étais en danger.

Henriette

Vous êtes vainqueur, et jamais la Victoire
 N'a d'un sujet illustre assuré mieux la gloire.
 Mais plus le sort vous lève aux sommets de grandeur,
 Plus l'abîme à vos pieds ouvre des profondeurs.
 On croit l'Islande ouverte à vos foudres pratiqués.
 On vous accuse, enorde de révoltes publiques...
 Ah! conte, à main armée, investis le palais...

Le f. d'Essex

O malheur trop affreux pour l'oublier jamais!
 Vous épousiez le Dne, je l'apprends en g'y sola,
 Et je perds sans retour la Beauté qui s'immole.
 Que n'ai-je su plutôt que vous m'alliez trahir!
 Ou vous auriez eu vain commandé d'obéir...
 J'aurais en vain cherché faire qu'on ne la Reine en pante,
 J'aurais les raisons de cette violence.
 Si l'on vous connoissoit pour l'objet de mes vœux,
 Je vous verrais bannie, et non pas à mes vœux.

Henriette

Mais vous ne songez pas que la Reine soupçonne
 Qu'en si hardi projet attaqués sa Couronne.
 Des témoins, contre vous en devers écoutés,
 Vous chargent d'attentats qui leur furent dictés.
 Rats, prend leurs rapports, et l'alarme cède...

300 71

Le C. d'Essex
L'un et l'autre toujours eue l'ame basse et vile
mais leur noirceur en vain conspire mon trépas
La Reine les connaît et ne les croit pas.

Henriette
ne vous y fiez point, D'avos froideurs pour elle
je la vois indignée, et l'insulte est mortelle,
Par ses ordres exprès contre vous on instruit.

Le C. d'Essex
L'orage, quel qu'il soit, ne fera qu'un bruit.
La menace en est vaine et terrible peu mon ame.

Henriette
Et si l'on vous arrête...

BIB. DE
LAVAL

Le C. d'Essex
on n'oseroit, Madame.
Si l'on pouvoit tenter ce danger ena delat,
Ma chute entraineroit celle de tout l'Etat.

Henriette
Quoique votre sort noble ait enchanté la Reine,
Ne saufflez point le feu dans cette amikauraine.
Elle veut vous parler. Si vous ne ploiez pas,
Craignez de son courroux les foudres et les traits.
Ces pour vous ^{criser l'écueil} ~~arrêter~~ qu'il faut craindre
Qu'à ce triste entrelien j'ai voulu me contraindre.
D'un double de mes sens mon cœur est alarmé.
J'en dors plus revoir ce que j'ai tant aimé,
Mais j'ai déjà su faire un effort de courage,
Pour assurer vos jours achève mon ouvrage.
Quoiqu'il m'en coûte enfin...

Le C. d'Essex
Ah! pour me conserver
il est un moyen plus facile à trouver.
C'est d'en empêcher par le honneur de votre porte.
Vous redoutez ma mort, ah! vous l'avez soufferte,
Vous savez ordonné alors qu'un noeud fatal
Vous a liés au dieu mon odieux rival.
Revoilà cet amour où mon cœur s'abandonne...

Henriette
Comte, n'y prenons plus, mon honneur vous l'ordonne.
Le refus d'un hymen par la Reine arrêté
Est trahi la serai de notre intimité.

L'ong est danger aux pour calmer la furie,
 Contreigny ce grand cœur, C'est moi qui vous en prie,
 Et, quand le mien pour vous soupire au mort tout bas
 Souvenez vous de moi, mais ne me voir pas,
 mon amour... ah! l'effroi me saisi de ma gloire...
 adieu, Cécile vient, j'elève de la place.

SCENE 3.

Le C. D'Essex, Cécile

Cécile

La Reine m'a chargée de vous faire savoir
 Qu'en ce lieu, dans une heure, elle prétend vous voir.
 Votre conduite a pu, Comte, lui faire naître
 Quelques légers soupçons que vous devez connaître.
 C'est à vous ^{de bannir} ces soupçons odieux,
 D'écarter le préjugé et d'élucider ses yeux,
 Et je n'ai doute pas qu'il ne vous soit facile
 De rendre à son esprit une assiette tranquille.
 Pas quelque impression qu'on ait pu s'élever
 L'innocence, sur elle, est toujours du pouvoir.
 Je n'ai pu refuser cet avis à l'estime
 Que j'ai pour un héros qui doit haïr la rime,
 Et je m'applaudis si ma sincérité
 Assure votre vie et votre liberté.

Le C. D'Essex

Ce zèle me surprend, il parait noble et rare,
 Et lorsqu'à m'accabler pour être on se prépare,
 Il semble, en mon malheur, qu'il doive m'être doux
 De pouvoir espérer un geste quel que vous.
 Je vous connais, Seigneur, mais, achève, de grâce.
 Vous devez être instruit de tout ce qui se passe,
 ma haine à vos amis se faisant redouter,
 Quels crimes, pour me perdre, osent-ils inventer?
 Si près d'être accusé, sur quelles impétueuses
 Mes fautes il refuter vos nobles créatures?
 Rien n'est aussi aisé, parlez, je suis discret,
 Et si quel intérêt a gardé le secret.
 Cécile
 C'est reconnaître mal le zèle qui m'engage
 à vous donner avis de diriger l'orage.
 Si l'orgueil, qui vous porte à des projets trop hautes
 Fait parmi vos vertus, autrefois des défauts,
 C'est à qui, pour l'Angleterre, on ne vous en laide
 On devrait se condamner à votre seule conduite.

Qu'en la Reine, craignons les plumeurs attentats
Vois en vous un coupable et ne m'accuse pas.

La Reine

Jed'aigue, contre moi, vous en la main le Reine
Pour être à la tromperie, vous d'ailleurs priez,
Et, quand j'aurai parlé, tel qui n'a rien de moi
Pour obtenir la grace aura besoin de moi.

Cécilia

Agissons, il est tems, c'est trop paroitre escurie.
Pardons ce que l'on a voulu me prêter, nous brave,
Le mal balayons plus, puisqu'il faut s'éluder,
à prévenir la Rouge qui s'achève à nous porter.

acte II

Scene I

Elisabeth, Tilney

Elisabeth

Surain tu crois tromper la douleur qui m'accable,
C'est parce qu'il me hait qu'il s'est rendu coupable,
De la belle Suffolk refusée à ses vœux
Lui fais joindre le crime au meurtre de mes vœux
Pour le justifier ne dis point qu'il s'ignora
L'impératrice ardente qui, pour lui m'indigna,
il a trop bien agi de mon cœur, de mon cœur
L'ingrat qui se l'adore et qui l'estime s'ingrante.
Quand j'ai blâmé son choix, n'étoit-ce pas lui dire
Qu'il s'en va qu'en secret nous nous sentions soupçonnés
N'ai-je pas expliqué par mes regards confus
Ce que j'avois déjà trop dit par mes refus?
Oui, de ma passion il sait la violence
Mais le sort de Suffolk l'homme pour sa vengeance
Au crime, pour lui plaire il veut s'abandonner
Le n'attaque mes jours que pour le couronner.

Tilney

Quelque souvenez-vous nous nés d'un amour trop tendre,
J'ai pu, contre vous, à ne pas défendre.
L'homme qui s'achève, par son, d'un grand cœur,
La gloire, se complait, tout par la sa faveur.
Il semble aimer Suffolk, un sujet, grande Reine
Pour il porter ses vœux jusqu'à la souveraine?
Et, quand l'amour nous voit, et l'air par la respoit
ne doit-il pas se taire et craindre votre aspect?

Elisabeth

Ah Dieu! contre l'orgueil de ses charmes
La majesté du trône a de trop faibles armes.

Telle. Qui m'attend! Et. il m'attend! Et. il m'attend!

Scène 1^{re}

Salle du Conseil, Elisabeth, Les Conseillers

Elisabeth

BIB. DE
LAVAL

(C'est assés, mylords, en pour cette journée)
Cette Seance enfin doit être terminée.

Oui, nous avons assés, en faisant nos dictets,
Ensemble examiné les publics intérêts.
attachons nous, surtout, pour tenir la balance,
A combattre l'Espagne, à soutenir la France.

Phillippe est faux, cruel, Henri France loial,
Digne d'avoir le front ceint du bandeau royal.
C'est mon heros, mon ame à lui seul enchainée
Voudroit subir pour lui le joug de l'hyménée.

Oui mon ame, jecrois, qui sait se posséder
au niveau d'elichienne, a droit de commander.

Remplissez vous, amis, de ce instinct sublime
Qui veille pour mon peuple, et dont le fil m'ari me

ne considerez point ce corps ^{infirme} faible, impotent
Présent d'un ^{faible} corps à souffrir d'un ^{faible} commandement
~~Que j'ai tenu de moi, et que j'ai tenu de moi~~

L'ame est tout, j'aspiré, dans votre Souveraine,

Et seule elle doit faire un Roi de votre Reine.

allez, et laissez moi peser, loin de vos yeux,

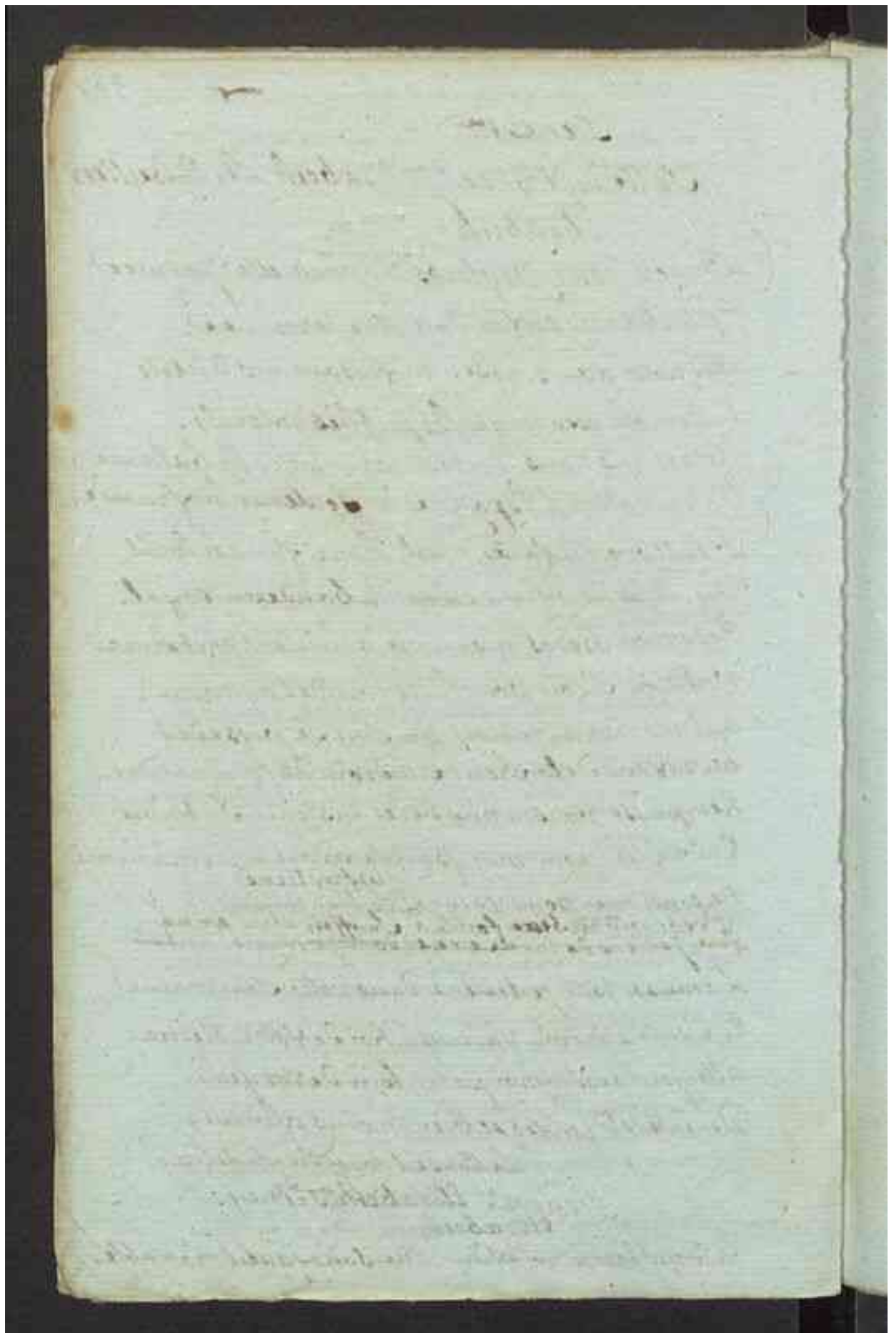
Des intérêts privés et bien moins glorieux.

(Le Conseil congédie le Reine)

Scène 2^e Elisabeth, Filmy

Elisabeth

Ah qu'Essex m'assure que son orgueil m'acable.



L'amour parle respect dans un cœur enchaîné, 303^{re}
Devient plus violent plus il se sent gêner...
Mais, s'il eût pu m'aimer, vois-tu il la menace
Dans mon oeil imposant, foudroie son audace?
Ah! j'ai trop à rougir, à prestant de bouté,
Je foudroie son li pruy qu'y a trop mente.

Tilney
Mais jusqu'à qu'à vuës seule il s'empresse de plaire,
De cette passion qu'il faut il qu'il espère?

Elisabeth,
Qu'il faut il qu'il espère? Et qu'en puis-je espérer,
Moi-même, qu'il de voir, d'aimer, de soupier?
Triste et barbare orqu'il qui m'ôte à ce que j'aime,
Mon bonheur, mon espoir s'immole au rang Suprême,
Et je mourrais plutôt qu'il de choisir un Roi
Auray de mes sujets, pour tuer devant moi.
Ces braves gens, j'ai vu, de vouloir que son ame
Brule à jamais pour moi d'un feu si flammé,
Aimer sans espérance est un cruel ennui.
Mais la Reine a son tour, soupire aussi pour lui,
Cette gloire à son yeux doit avoir quelques charmes,
Et le Bandeau n'a pas de larmes.

Qu'il on plaigne, m'accuse, se contene de m'aimer...
Quedis-je une rivale à trop de la charmer,
Et tant d'assemblées si l'ardeur qui l'entraîne,
Luy pour la satisfaire, il veut perdre sa Reine.
Qu'il craigne sa grandeur de trop visiter,
Je contraindrais ma place, si je n'oscillais;
Mais quelque fois l'ardeur qu'un long mépris outrage,
La enfie de souffrir, se convertit en rage.
Et je ne réponds pas...

Scene 2.
Elisabeth, Henriette, Tilney
Elisabeth

ah! Duchesse, venez.
Quel est le fruit des soins que pour moi vous prenez?
Avez-vous vu Henriette, et de sa santé, et de sa vie?
Elle montre, pour la Reine, un zèle inaltérable.
Si vous avez besoin des secours de son bras,
Commandez, et pour il ne l'étonnera pas.
Mais il ne peut souffrir sans quelque impatience,
Qu'on ose à son regard, nous en son innocence.

Henriette
à l'usage. Songe, qu'il est de faux témoins.
304

Elisabeth
ah! plus au ciel! mais non, les preuves sont trop fortes.
N'est-il pas du Palais vous font les preuves?
Si le temple qu'il foule il avoit amant
Lui seconde sa rage, il l'auroit emporté.
Plus de trône pour moi, l'ingrat s'en rendoit maître.

Henriette
Où n'est pas criminel toujours pour les paraitra,
mais, le fin il en fin, ce cœur de lui charma,
Rédoutra-t-il la mort? Vous l'avez tant aimé,

Elisabeth
Cachez moi ce amour lâche et pusillanime,
Où, mais rappelez vous radoubler son crime.
à ma honte, il est vrai, j'en dois le confesser,
Je sentis pour l'ingrat... mais pas son dépendre.
Il souffrit me la rivi, l'objet qu'il m'apportera
Lui demande mon sang, le traître veut lui jolais.
ah! pour quel dans les maux où l'amour m'entraîne,
N'ai-je pas que bannir celle qui les causer?
Il fallait, m'excitant à plus de violence,
Contre cette rivale en haine m'attirer.
Ma douleur a nourri son criminel espoir.

Henriette
Mais ces amours sur elle eut-il quel que pouvoir?
Vous a-t-elle trahie, ce digne me infidèle,
Excite contre vous...

Elisabeth
BIB. de LAVAL
Je souffre, ce c'est pour elle.
Elle s'est fait aimer, elle m'a fait haïr,
Et c'est avoir plus d'aisance pour me trahir.

Henriette
Où ne puis-je parler! mais cécile d'arriver

Scène 4
Elisabeth, Henriette, Cécile, Filmy

Cécile
On ne pourroit user de plus de diligence,
madame, on a du compte examiné la Seing.
Les écrits sont de lui, j'ai reconnu sa main.
Sur un secret offert l'holande est toute prête
à faire, au premier mot, éclater la tempête.

Et vous verrez, dans peu rentrer barbon & tout
Si vous ne prévenez ce horrible attentat.

Elisabeth à Henriette
Et bien peut-être vous à chercher son accusé?
Vous le voyez?

Henriette
J'en vois qu'un seul l'accuse.
Dans un ~~plaid~~ projeté coupable il le dit affirmé,
mais j'en connois la cause, il est son ennemi.

Cécile,
c'est son ennemi.

Henriette

vous.

Cécile

oui, je la suis de tout près

Donc l'orgueil sacrilège ose attaquer leurs maîtres.
Le salut de la Reine en nos mains est remis.

Et je fais vaine de n'avoir plus d'amis.

Henriette
Mais de ce plaid tout gâché la on meure.

La terre, tantôt de nous retient de sanglante,
du terre est le témoin qui dépote pour elle.

Les vôtres pourrons-ils venir se ce avec?

Cécile

S'il s'en vout d'abord montrer d'êtres fidèles,
La Reine a bien payé ce qu'il a fait pour elle.

Et plus elle honore ses services vantes,
Plus elle doit punir qui trahit ses bontés.

Henriette

S'il en immole Esca, quoiqu'on dise qu'on pense,
Ce déplorable coup frappera l'innocence
Jamais du moindre crime...

Elisabeth

et bien on le verra

(à part)
assemblez le conseil, il en décidera.

vous attendez mon ordre.

Scene 5^e

Elisabeth, Henriette, Fédor

Fédor, Henriette

Madame? En croyez-vous toute votre colère?

Le Comte... Elisabeth

voilà l'heure où je vous attends, au lieu d'être
Je prétends que lui-même il soit son propre juge.
Pour lui on ne s'amuse à le faire son refuge.

Page 40

Elisabeth, Henriette, Tilney

Elisabeth

Scene 8. 4. 2

Les meuniers, La fontaine d'Issac.

Elisabeth

Le C. 5' 1/2

Le C. J. L'Esq.
 Vous sçaitte, Monsieur mon oncle, Grande Dame.
 Je suis en un sujet d'ici à la souveraine.
 Le trône ou, sous ses yeux, le ciel vous fait asseoir
 L'empire qu'ont sur nous les dieux, l'empire
 de mensonge, à vos yeux sans pudeur, sans poison,
 Elle m'est odieuse, je vous la abandonne.
 Dans l'honneur déplorable où l'on m'a mis ces jours
 C'est de m'obliger qu'en tant d'ambas, la pour
 moi me glorifie, à l'attaque d'un lâche imposteur,
 Sans indignation n'en peut souffrir l'injure.

Elle est mon bien suprême, ce gage m'emporter
 Contre des scélérats qui veulent me tuer.
 S'il est quelqu'un attenté de vous puis-je, je vous plains
 Dont pour l'Etat tremblant la fureur a craindre
 C'en est assez des brigands s'efforcer aujourd'hui,
 En me rendant suspect, de perdre son appui.
 Elisabeth,
 La fureur qui vous fait etaler vos serices
 N'offre de la vertu que de douteux indices,
 Et si vous m'en croyez, plaise cherchez en moi,
 Un motif plus certain.

Le C. d'Essex madame, je le voi,
 Distracter, ^{par un motif} des brigands accoutumés au crime,
 En me calomnier, m'ont ravi votre estime,
 Et toute ma vertu, contre leur lâcheté.
 S'offre en vain pour garantir de ma fidélité.
 Si, de la démentie, j'ai visé capable,
 C'est sans vous redouter que j'eusse été coupable;
 C'est sur le trône même, au dessus de vos coups,
 Que j'eusse osé braver votre juste courroux.
 J'aurais, en m'élevant à ce degré sublime,
 Justifié ma fantaisie, et fait bénir mon crime,
 Et la fureur qui cherche à me perdre innocent,
 M'eût servi, mais attenté qu'en les applaudissant.

Elisabeth
 Et n'as-tu pas, cruel, armé le populaire
 Essaié vainement d'être maître de ma place?
 Mon palais est en état de combat, il peut
 Couronner du plus noir de tous les attentats.
 Contre vous correspondre, amis et infidèles
 Avez le fils Tyron et l'hollandais rebelle.

Le C. d'Essex
 Tous ces griefs sont faux.
 Elisabeth qui le garantit?

Le C. d'Essex
 Elisabeth
 Le C. d'Essex
 Je suis innocent, et je donne ma foi,

Pest être, des amis nous disent qu'elle aube
m'a ~~fait tenter l'astuce~~ d'un lieu qui m'en impose,
Pourquoi je pus aïr de au comte de Tipton
Sans protéger l'Irlande, de vains souvenirs minime
Si c'est la s'entendre que vous ayez cherché, madame,
Vous pourrez la reconnaître.

Elisabeth indignée

Son orgueil est dans le bon.

La C. d'Essex

ou j'ai, j'en dois avoir

Celui de l'innocence, et je l'ai vu voir.

Elisabeth

L'excès de cet orgueil s'arrête ma folie...

Revenons dans l'indulgence. Oh bien plus tendre...

Il contracte les complots je puis me déchaîner,

Si j'en ai vu, ingrat, c'est pour te pardonner.

Pour quoi venir tu m'as perdue, ce qui a été fait ta Reine

Qui puis, à la suite, intéresser ta Reine?

Pest être, j'ai pu voir toi montrer quelque rigueur

Quand j'ai mis un obstacle au penchant de ton cœur.

Suffokt l'avoie charmer, mais si tu penses, te plaindra

Pu l'insulte de ton sang, de l'âme de l'étranger

Songe à quel prix, barbare, et combien mes fautes

Ont répandues sur toi des traits et d'honneurs.

Mon estime quedis, je ne te l'ai pas connue

Un sentiment plus fort de mon cœur fut la maître.

Tant de l'innocence, de la Reine, de la Reine, de la Reine

Pour qui, si j'en pouvois, les ai je refusés?

Leur hymen eût dans doute acquis à mon Empire

Pu comble de puissance où l'on sait que j'aspire,

Mais, malgré cet appât, ce qui m'étoit à toi

N'avait rien de flatter, rien de bon pour moi.

Ton cœur, donc la conquête étoit, pour moi, si chère,

Fut l'unique trésor capable de me plaire;

Et, si l'orgueil d'un trône eût pu suffire, ce cœur,

Je t'eusse offert, mais vain refusé à vingt Rois.

Tâche de vaincre, ingrat, mais scrupuleux gloire

Qui, combattant mes vœux, s'oppose à ta victoire.

Mérite, par tes soins, que mon cœur ne se refuse

Renonce, en ta faveur, à la fierté du rang;

Fais que l'amante en fin succombe en moi la Reine,

En cette Elisabeth si fier, et si haïssable,

De qui, dans l'Univers nul ne peut reprocher
 Que sa gloire ait jamais pu ~~effacer~~ ^{ou trancher}
 Cesse enfin pour te mettre ou son amour t'appelle
 De croire qu'un jour ne soupas digne d'elle.
 Quelquefois à cet air ma fierté se risout
 Que sais-tu si leté me n'en viendra pas à bout?
 Que sais-tu?

Le C. D'Essex

Non madame, ce je puis vous le dire
 L'estime de ma Reine à mes vœux doit suffire.
 Si l'amour, à son vœux distinct ne choisis trop bas
 Je trahirois sa gloire à ne l'empêcher pas.

Elisabeth

ah! la ténacité de ta fatalité
 Le trône te plairait, mais avec ma rivale
 Mais, quelque soit l'amour qui t'égare si fort
 Tremble, ce fol amour pourra causer ta mort.

Le C. D'Essex

En perdant votre apui, je me vois sans défense,
 Mais le mort n'a jamais donné l'innocence,
 Et si, pour contenter quel qu'ennemi secret,
 Vous souhaitez mon sang, je l'offre sans regret.

Elisabeth

Va c'en est fait, il faut contenter ton envie.
 à ton trieste destin abandonne ta vie.
 Je condempne, puisqu'en vain je cherche à te sauver
 Que la mort te tremble, ingrat, que je n'ose achever.
 Ma bonté, qui toujours solennelle te défend
 Pour la dernière fois vaigne se faire entendre.
 Tandis qu'en vain pour toi je veux bien t'écouter,
 Le pardon t'est offert, tu le refuses d'accepter.
 Mais si...

Le C. D'Essex

Je accepterois un pardon, moi, madame!

Elisabeth

il blesse, je le vois, ta fierté de ton amour
 Si ton orgueil en l'indigne, il alloit, par un soin
 Éviter que ta fierté eût jamais besoin.

Le C. D'Essex

(Ma fierté, qui toujours on m'indigne capable!

Elisabeth

C'est pour te pardonner que je t'envis coupable.

Le C. D'Essex

Point de pardon, justes, car m'oppose un forfait
 Que mon procès en règle avertit me doit fait.

Qu'on me donne à l'instant mes juges légitimes,
Et l'on verra bientôt l'achèvement de mes crimes.

Elisabeth

Tes crimes sont prouvés, tes juges sont élus,
Si tu voudrais qu'on eût à tes fautes vertus,
il falloit, objurant ta passion coupable,
Regarder...

Le C. d'Essex

en effet, j'étais bien condamnable,
Et ces querelles m'ont mené à faire quelques
meurtres dignes au jour d'hui d'être votre couronne.
Vous le savez, madame, et l'Espagne confuse
Justifie un vainqueur quel'Angleterre accuse.
Ce n'est pas pour vanter mes tristes exploits
Qu'à l'Etat qu'ils ont fait je joins ce maux.
Tous autres, pour la Reine accomplir son vœu,
Sans doute, à mon place, en l'honneur au avantage,
mon bonheur a tout fait, j'ai vécu, j'ai fini
Ce bonheur est, adieu, assuré mon destin.
ailleurs, si l'impudence eût conspiré ma honte,
on n'aurait pas souffert qu'elle crûe...

Elisabeth

et bien, Comte,

il faut faire juger, dans la rigueur des loix,
La récompense due à ces tristes exploits,
Si j'ai mal reconnu vos importants services,
vos juges n'auront pas mes injustes caprices,
le vœu de la Reine d'ici ce qu'il aura mérité
Tant de preuves de zèle et de fidélité.

Scène 8^e

Henriette, Le C. d'Essex

Henriette

ah! voulez-vous, cher Comte, en dépit de la Reine
De vos accusateurs servir l'injuste haine?
C'en est fait de vos jours, voyez donc votre sort.
Si vous laissez porter l'arrêt de votre mort.
Quels juges avez-vous, pour être si tranquille?
Ce sont vos ennemis, C'est Raleigh, C'est Pécile,
Je pourrais vous peindre qu'il y a péril pressant
Qui cherchent votre mort de tous côtés en vain.

Le C. d'Essex

Quoi! dans mon intérêt pour ma gloire flétrie
Je m'entendrais nommer perfide à la patrie!
Hélas! dans ma conduite, un ombre d'attentat

Elle qui a bégayé, dit-elle, et le Comte mortel!
ne s'en va pas de son pays sans elle.
Non, les juges ne sont pas si faciles à faire.
Elle, elle ne s'en va pas de son pays sans elle.
Non, les juges ne sont pas si faciles à faire.
Elle, elle ne s'en va pas de son pays sans elle.

13
votre hymen fera mon crime, il touchera peut-être
vous savez sur ce point, quelle est mon innocence.
ma gloire, en votre sein, repose en assurance
Et que mes ennemis ne peuvent présumer,
Qu'un peu d'ode leur fléat, ne doit pas m'alarmer.
Leur imposture en fin de sera découverte.
Tout se dément qu'ils sont, s'ils décident en apaisé,
assemblés pour l'arrêt qu'on pourra leur d'inter,
Ils tremblent ne peut-être avant de la porter.

Henriette
Si l'écart qu'au Palais mon hymen vous fit faire
Étoit le seul motif d'un procès trop sévère,
Je pourrois, de votre amitié franchir votre foi,
En déclarant l'amour que vous eûtes pour moi.
Mais on vous prête en cet des complots au J & laides
Des dévotion entendus...

Le C. D'Essex
La faute n'est si grande,
Et pourvu que nos fers à la Reine cachés
Laissons à mes jours seuls, mes périls attachés...

Henriette
Qu'un! vous craignez qu'aujourd'hui l'amour ou parois-
ait si vous le voulez, soudain ce danger cesse.
La Reine, qui se rend sans rien examiner,
Si vous y consentez, veut tout vous pardonner.
Mais vous qui refusez...

Le C. D'Essex
Si je ne puis vous croire,
rien pardon pour d'aucun l'air et non le glorieux,
le j'ai le cœur trop haut pour pouvoir s'en baïsser
à l'indigne prière d'un vent mes forcer.

Henriette
Ah! si de quel qu'espoir je puis flatter ma peine,
Je vois trop qu'il se faut mettre tout en la Reine.
Par de nouveaux efforts je vais en core pour vous
chercher, mal que vous-même, à vaincre son courroux.
Mais si j'en obtiens rien, songez que votre vie,
Depuis longtemps en butte aux nouveau de l'envie,
En déjà tant eût, que songez de ne pas,
En votant l'amour, en entraînant au trépas,
C'est vous rendre assez, adieu tout.

Le C. D'Essex
Ah mon Dieu!
Après que vous avez dévoré mon flamme,
Largement de mes jours... quoi! me quitter ainsi!

Après une tempête si longue, il ne faut pas
un peu de repos

Le C. D'Essex
Je ne puis plus vous
revenir qu'il ne le faut

Scena 8^{te}

Le C. D'Essex, Crammer, Suite.

Crammer

C'est le jour que je suis parvenu ici.
mais un ordre cruel, et dont mon cœur se souvient...

Le C. D'Essex

Quelque fauteur qu'il soit, vous pourriez le dénoncer.

Crammer

je suis chargé...

Le C. D'Essex

seigneur, parlez sans hésiter.

Crammer

De prendre votre épée, et de vous arrêter.

Le C. D'Essex

moult plus.

Crammer

à ce point il faut que j'obéisse.

Le C. D'Essex

mon épée, le boutrage est joint à l'injustice!

Crammer

C'est un pénible assaut pour vos sens étonnés,
j'obéis à regret, mais je le dois.

Le C. D'Essex lui remet dans son épée.

Je remets en vos mains ce glaive qui la terre
vit tant en fait briller pour servir l'auguste Dieu.
allons, quelques douleurs que l'en doive sentir,
la Reine ne peut le perdre, il faut y consentir.

acte III

(Convoit le tribunal d'appel en robe)

Scène 1^{re}

Le Président, les juges, Cécile, Tonsan deuil

Cécile

(nous voici rassemblés pour un devoir pénible,
Pour juger, à regret, un crime insupportable.
Voilà ce qui paraît et ce qui se cache.
Celle qui se dévoue à vous indique les pleurs
Que verse la patrie en deuil affligée.
De condamner un pair qui l'a si longtemps
Le témoin les avocats armés par nous,
De son crime avoué nous nous sommes tous.
Oui, à peine qu'il se présente funèbre
Qu'on doit à l'accusé si promptement calomnier.
Oui, tous les préparatifs sont prêts à l'instant.
Tous prêts, pour le bon ordre, à juger à l'instant.
On nous a commandé de juger à l'instant.
Ordonnez, Président, qu'on lui donne la parole.

Il y a une autre scène 8^{te} au verso de la page 309

Le Président
Qu'on le fasse venir! qu'il paraisse à nos yeux! (on Valchevrit)

Cécile
il va nous élever son maintien glorieux.
je n'en ai pas, mylords, quoiqu'il tente ou qu'il ose,
qu'au moins d'entre nous la présence en impose.

Scène 2.

Les mêmes, Le C. d'Essex en deuil.

Le C. d'Essex
Eh bien, que me veut-on?

Le Président
à notre tribunal,
Comte, nous vous citons par un ordonnance légale.

Légal! Le C. d'Essex

Le Président
nous, andeuses de vos vains subterfuges,
nous qui sommes élus à délier ces vains nœuds
nous vous sommons ici de répondre.

Le C. d'Essex

à qui moi.

à nous.

Le Président

Le C. d'Essex
Qui vous nomme?

Le Président la Ruine.

Le C. d'Essex et non la loi,

je ne reconnais pas un conseil arbitraire.

Le Président

alors vous accusez nous braves sans scrupule?

Le C. d'Essex

non; mais vous ne pouvez qu'en dire selon la loi;
un pair de l'Angleterre a un honneur tel que moi;
à ce corps illégal je ne puis pas répondre,
je me compromettrais.

Le Président

on saura bien se confondre.

Le C. d'Essex

soit, j'ose protester contre tous vos décrets.

je m'en va, adieu, prononcez vos arrêts. (il veut se retirer)

Le Président

Arrêtez, ainsi, votre orgueil nous offense.

Le vous êtes ici sous notre dépendance.

Vous ne pouvez pas vous en aller.

Quel autre tribunal peut-on vous citer d'un?

Qui peut donc vous juger?

Le C. d'Essex

C'est la Nation même

Qui d'un Pair et d'un Lord est le juge suprême.

Le Président

La nation qu'en vain vous voulez appeler,
Peut-elle toute entière venir se rassembler?

Le C. d'Essex

Il ne s'agit, vous pas, troupe aveugle et consultée,
Que par son Parlement elle est représentée.
Lui seul peut m'écouter, lui seul peut me juger.
Je ne réponds qu'à lui.

Le Président

Ces trop nous outragez.

Le C. d'Essex

Cependant, par regard, je consens à vous dire
Que je suis innocent, cela doit vous suffire.
Toute-fois on m'accuse et l'on fait, calomnieux,
Ces moi qui vous l'assure, et l'on s'assure.

Cécile

DIB. 33
LAVAL

O Dieu!

Le C. d'Essex

Je vous accuse tout. (il se retire)

Le Président

ah! prononcez l'arrêt qui il apporte lui-même.

Cécile

Son procès est tout fait. On a tout dit.

Recueillez, Président, vos unanimos voix.

Le Président (après avoir recueilli les voix)

Mons rassemble en corps par l'ordre de la Reine,
Munis de sa puissance auguste et souveraine,
Nous avons, contre l'Etat, ci-devant pair et Lord,
Prononcé l'arrêt d'arrêt et la peine de mort.

Cécile

C'est lui qui l'a voulu. la rage le possède.

Le Président

à l'exécution que, d'instinct, on procède.

Cécile

Informe, Président avant le coup fatal
Lisez au Criminel l'arrêt du Tribunal.

Le Président

Qu'il nous dise comment pourantendra, lui-même,

28 De notre juge comme la texture suprême (ou l'arbitre) ?

Cécile

Qu'on le ramène ici. L'impudent, continuez,
Va doubler l'orgueil.

Le Président

Voyons le dans courroux.

Scène 3.

Les mêmes, de l'Essaïrameni

Le C. d'Essaï

Enon! eh quoi! toujours on m'a fait la guerre!

Le Président lit.

Henri Comte d'Essaï, amiral d'Angleterre,

atteint de convulsions de plus d'un an

Contre la Souveraineté de la Bié du Patoz

Dont avoir même été protecteur de l'Islande

issu en révolte ouverte, où son parti commande

Est condamné par nous, au trépas mérité,

Le, d'ailleurs, l'assaut, l'assaut de la capitale.

Le C. d'Essaï

Je le souhaitais la mort, votre arrêt me la donne.

Loi d'État indigne, Mylord, je vous pardonne (il se retire)

Cécile

Quelle insolence extrême! il nous a brisés tous.

Il souhaite la mort, et l'obtiendra de nous.

Allons nous reposer, à part nous en silence,

après cette acte ainsi de la toute puissance. (Le Tribunal se retire)

La Reine s'adresse à nous, l'assaut de la Bié du Patoz

Qui lui ravit la cour, et est noté en titre.)

Scène 4.

Elisabeth, Cécile, Tilney.

Elisabeth

Essaï est condamné.

Cécile

C'est à regret, madame,

Qu'on l'a dû condamner en le plaçant dans l'honneur.

Les juges ont gémis; mais tout l'ont, à la fois,

Raconné criminel d'une commune d'oid.

Pour rattraper dans ses pas, nos vaines procédures

Je l'ai vu, continuez, se répandre en injures.

Ravi, si j'avais pu, de la favoriser,

J'ai, de son jugement, voulu me reculer.

La loi lui défendait, et c'est, malgré moi-même

Qu'il l'a dit mon avis dans le Conseil suprême,

Qui, confus des mérites de son lâche attentat,

A voulu voir la tête au regard de l'État.

Elisabeth
ainsi la trahison a paru manifeste!
Cécile

Le coup, pour vous madame, allait être funeste
Du Comte de Tyrone, de l'orgueilleux duc,
il eût pulvérisé nos vœux et nos vœux aussi.

Elisabeth
ah! j'en ai reconnu l'orgueil populaire
Seconde, contiens-moi, domine de l'orgueil
à m'arracher le sceptre et croirai l'engager.
Quelle excuse à son crime? et comment l'en purger?
Pu l'a-t-il répondu?

Cécile
lui qu'il n'avoit rien à dire,
qui, pour toute défense, il devoit nous suffire
De voir ses grands exploits pour lui l'intéresser,
le que tous ces témoins, en pourvois prononcés.
(il n'a point reconnu le tribunal Suprême)
nommé pour le usage, et nommé par vous même.
De quel type t'as-tu dit-il, quand un Duc est chargé
~~Par la Nation seule, il doit être jugé.~~
Par la Nation seule, il doit être jugé.
Mon aspect t'aurait suffi pour vous confondre
Il m'a promis de répondre à tout ce que je disais
à ces mots le superbe est sorti plein d'orgueil,
En osant nous tous d'un fastueux coup d'œil.

Elisabeth
L'insolent qui se pût à voir tomber la foudre
Au moindre repentir il ne peut se redresser
Soumis à ma vengeance, il brave mon pouvoir!
il ose...

Cécile
La fureur ne se peut contenir
On s'en dit, à la fois, pleins de la propre estime
C'est la qu'on se voit au combat de son crime,
Lorsqu'il craignoit de le voir, dans ce pas hasardé
Lui d'avoir l'orgueil d'un pas craint de l'orgueil.

Elisabeth
il faudra cependant que ce orgueil s'efface.
Il voit à quel état se livre son orgueil
Le plus fier, s'il n'est à l'orgueil de l'orgueil.
L'orgueil de l'orgueil ne l'intéresse pas.
il devra pour compter de son orgueil s'effacer.
J'ai voulu l'honneur à vous demander grâce.
Quand on a fait partie, l'orgueil de l'orgueil.

Elisabeth
ah! fût-il suppliant, il ne l'aura jamais.

Dans ce moment de l'émancipation
 Le matin, de piteux gémissements
 Je vois à regret qu'il veut enlever
 à son maître l'arrêter, venant de prononcer.
 Mon bras levé vain, suspendu la tempête,
 il me pousse à l'escalier, il paraît de la tête.
 Donne, bien ordre à tout, pour empêcher la mort,
 le peuple, qui la craint, pour faire quelque effort.
~~il s'en est fait un~~ ~~prévenu~~ les alarmes
 pour le lieu, les moments, les faits, prendra les armes
 N'oublie rien, allez.

Cécile
 vous connaissez, ma foi
 Je réponds des matins, reposez-vous, car moi.

Scène 8^e

Elisabeth, Titney

Elisabeth

Enfin, par de l'effort, mon cœur résolu
 C'en est fait, malgré moi, moi-même, c'est lui.
 De ma lâche pitié tu craignais les effets,
 Plus de grâce, les vœux vont être satisfaits.
 Mais l'âme se comportait un indigne vétéran,
 Je l'ouïs, il est temps d'avoir de la gloire,
 il est temps que mon cœur se remue, et vite,
 instruis l'univers de toute ma fureur.
 Quoiqu'un ait tenté de prêter, mon injustice
 De ta lâche forfait, je me rendrai complice
 Je reconnais ton crime, et je le dénonce.
 Tu m'auras de daigner, et je le souffrirai.
 Non, mais comme amante et un faux qui te blesse,
 Et bien, il faut qu'en vain tu te fasses
 En reprenant l'orgueil que ma supériorité
 n'a vu pour qu'on oublie l'infamie de l'amour.

Titney, etc.

à suite de cet orgueil votre a vu un peu trop prompt,
 madame, a consenti qu'on a jugé la comte,
 On veut de prononcer l'arrêt de son ténor,
 Chacun tremble pour lui, mais il ne mourra pas.

Elisabeth

il ne mourra pas lui, non Titney tu l'abusas
 Tu m'as dit son forfait, c'est lui, c'est lui l'accusé!
 Inquié! de son forfait, blâmez l'indignité
 Oris-tu qu'il soit injuste ou trop présumé?
 Penses-tu, quand l'ingrat contre moi s'élève

Je souffrirai à tout ce que je pourrai, car moi.
 Titney en moi la supériorité de l'homme.

Enfin, par de l'effort, mon cœur résolu
 C'en est fait, malgré moi, moi-même, c'est lui.

Qu'il n'ait par mérité la mort qu'on lui préparé,
Qu'en le faisant périr, aient trop de rigueur
Fameux, enge des traits dont il perca mon cœur.

Tilney

Que son ardeur soit juste ou d'ite par l'envie,
Vous l'aimez, ce amour lui sauvera la vie.
Les gens etroit ennu aux vôtres sont liés,
Et, par le même coup, tous deux vous périrez.
Votre ardeur colere en vain vous le déguise,
Vous pleureriez la mort que vous auriez permise,
Et le sanglant élan qui suivrait ce courroux
Vengeriez et tourment main s'enrichir que sur vous.

Elisabeth

Ah! Cruelle, pour quoi fais-tu trembler ma Reine?
Est-ce une passion indigne d'un Reine?
Et l'amour qui frémir dans mon cœur indigne,
Ne se lasse-t-il pas de ses vœux de daigne?
Qu'un misère qui à de hors formidable ennemie,
Qui impose à l'Europe où jadis affermie,
Si mon cœur d'achiré dans des replis secrets
Y conserve l'orage, et repousse la paix?
mon boucœur semble avoir enchaîné la Victoire,
Par tout j'ai triomphé, tout parle de ma gloire,
Et j'en puis fêler le superbe dédain
D'un sujet trop ingrat que je supplie en vain.
Par son sort fatal plus que lui c'est d'aujourd'hui,
à quoi tarderous-tu, Princeste infortunée,
Laisse-rais-tu périr tes gens, sans secours,
Les d'indigne de gloire, et l'apocryphe jour?

Tilney

O Reine, vous pleurez.

BIB. DE LAVAL

Elisabeth

Tilney

Alors que, s'il m'aurait, il faudrait que je meure
O vous Rois, pour lui on a flammé à négligés
Jetez les yeux sur elle, vous êtes bien douloureux
un Reine intrépide au milieu des alarmes,
Tremblante pour l'amour, et se vante des larmes,
Enor s'il est d'ité que les pleurs de grandeur,
en me faisant rougir ne fussent pour pitié.
Qu'un prêtre des vœux que son crime lui donna,
Qu'on pense-tu, Tilney le plus hardi s'en vante.

Je souffrais à regret de voir un si grand prince
Mettre en mort le repentir de l'accomplissement.

Enfin l'indigne mort pour l'indigne prince
Fut le plus grand de ses malheurs.

L'image de la mort, dont l'appareil est prêt,
 fait voir tout permis pour en changer l'avis.
 Reduit avoir sa tête pour son offense,
 De tant qu'il ne puisse rien pleurer ou gémir,
 il sait que mes bontés passent ses attentats.

Il n'est
 il voit y revenir, mais s'il ne le fait pas?
de Comte de Guise, madame

Elisabeth ah! tu me desesperes!
 Quelque chose, contre moi des projets, tourmentes,
 D'un je voir t'hoat avec moi se verra.
 Qu'il s'achève, il suffit, sublimi le passé.
 Mais, qu'en le bras tendu pour se tenir la foudre,
 je frappe de la main, et tremble à myr adoucir,
 à signer son arrêt d'odeur au fer,
 en son sein, lui dirai-je, je m'indispendre!
 Sauve le mal gré lui, l'acte fait qu'il te crain,
 Vois-le, mais c'est lui qui se donne qui t'ensure,
 Et menaçant ma gloire en lui parlant pour moi;
 Peins lui mon cœur sensible à ce qu'il lui doi.
 fais lui voir qu'à regret abandonne la tête,
 qu'au plus léger remords d'agression toute prête
 Et, si pour l'embrasser, il faut aller plus loin,
 Que vin de mon amour fait ton unique soin.
 Laisse à l'âme ma gloire, et dis lui que je t'aime,
 Tous coupable qu'il est, c'est toi plus que moi même,
 Qu'il n'a, s'il veut trancher mes déplorable jours,
 Qu'à souffrir que des siens on abraye le cours.
 Presse, puis, offre ton cœur, et flectes ce rebelle,
 Si pour ta Reine en fin tu le rendrais le bel,
 Pas crainte, par amour, par pitié de mon sort,
 O brave qu'il se pardonne cet arrache à la mort,
 L'empêchant d'empêcher tu m'auras bien servie.
 Je n'ai plus rien, il y va de ma vie.
 Regardez point de tous cœurs, son ame vient à moi,
 Laisse moi l'écouter, je le veux bien lui doi.

Il n'est
Elisabeth, Leif de Salisbury.

Leif de Salisbury
 madame, pardonnez-moi douloureux et douloureux
 Si, paroisserie pour un autre moi-même,
 Tremblant, d'effroi, pour vous et vos États
 Vos conjures de nation, je ne pas.
 Je ne puis concevoir qu'il ait commis un crime,
 mais, si l'arrêt porte vous de noble légitime,
 vous le paraitrait-il, quel que soit l'attentat,
 Quand vous daignerez voir quelle tête d'abbat?

312 83
Et si c'est hésus fameux dont on fait la histoire,
Par les plus grands exploits, à condaire la gloire,
Dont parvenue le destin fut si noble et si beau,
Qu'on ose abandonner à l'ennemi d'un bourreau.
Après qu'à la palme, dont on est idolâtre,
Toute l'innocence en pompe a servi de théâtre,
Pourriez-vous consentir qu'un échaffaud dressé
Soit le prix dont pour vous il se récompense?
Quand ça peins la vertu, qu'on traite comme un crime,
Ce n'est point seulement l'amitié qui m'anime,
C'est l'État désolé, C'est la patrie en pleurs
Qui, perdant son agui, tremble de ses malheurs.
Je sais qu'en la conduite on voit quelque imprudence,
Mais la fin est toujours restée par l'apparence,
Et dans le rang illustre où des vertus l'on me mis,
Estime de la Nation, il a des ennemis.
Pour lui, pour nous, pour vous, craignez les artifices
De ceux qui de sa mort ont les lâches complais.
Songez que l'indulgence a toujours en des droits,
Et que, cher aux sujets, elle couronne aux Rois.

Elisabeth

Monseigneur Salisbury, j'estime votre zèle
J'aime à trouver en vous un ami si fidèle,
Et j'admire l'ardeur de la tendre intérêt
Qui vous fait murmurer d'un tyranisme.
J'approuve, ainsi que vous, une douloureuse action;
Mais j'en dois à l'État plus encore qu'à moi-même.
Si j'ai laissé d'essayer de cent la forfait,
C'est lui qui m'a forcé à tout ce que j'ai fait.
Prête à tout oublier, si l'on se voue de fauter,
Je n'ai plus le droit de dire lui qui me l'a,
Les mes bontés ne font que redoubler l'orgueil
Qui des ambitieux est l'ordinaire cueil.
Quoique sûr de périr, il n'a vu qu'un outrage
Dans les loins qu'il a pris pour détourner l'orage,
Si la tête, en tombant, va priver sa tête
C'est de la faute, il aura ce qu'il a mérité.

Le C. de Salisbury

Il semble être comparable et mériter la peine
Quand sa fierté combat les bontés de la Reine.
Si quelque chose en lui peut rendre sensible,
C'est l'orgueil de la Cour qu'il ne peut abaisser.

313 31
Se getramble tous jours qu'un otteint comprable
lui même, contre moi, ne soit inexorable.
Si j'en croi mes flatteurs, j'ai le vœu noble & grand
Heureux si ce vœu étoit indifférent!
Falloit-il qu'en ingrat, aussi fier que Sabine,
Les moins piraient d'amour, fût digne de ma haine,
Ciel! ou si tu veux que'il osât me trahir
Pourquoi ne m'as-tu pas permis de la haïr?
Si, en fautive d'être m'embrant pas le pont,
Je n'aurais évité ou ma perte, ou ma honte.
Si je meurt, j'en vais périr, si je veux la sauver,
Le traître impunément m'aura donc sa braver.
Que je suis malheureux!

Henriette
Quand on hait la rigueur, acquiesce à sa contrainte,
mais, si la contrainte, tout condamne qu'il est,
As-tu de son pardon, accepter son avis.
Une prison, peut-être, au lieu de son supplice,
Suffirait pour punir...

Elisabeth non, je vengerais qu'il se fléchisse.
il y va de mon gloire, il faut qu'il se venge.

Henriette
Rêlas!
je crains qu'à vos bontés il ne se rende pas.
Qui en soulane d'espérer à courage invincible,
Des efforts... Elisabeth
Je connais un moyen infaillible.
Rien n'égal à son horreur ce que j'en souffrirai,
C'est le comble des maux, l'entre-tien en mourrai;
mais, si l'on est toujours fier, pour l'empêcher ce que j'aime,
il faudra m'inonder de son orgueil extrême,
m'y voir résolu ou résigné, mal accablé.
O mon cœur! est-ce ainsi que pour me trahir sezi

Henriette
Vos efforts sont grands; mais je connais le comble,
il est inébranlable.

Elisabeth
il faut que je le domte.
Seule j'en souffrirai, mais il me cédera,
vous allez le juger, son orgueil se fléchira.
il adora sufflet, c'est à lui que l'usage
à l'aveugement d'un aveugle qu'il s'ordonne.
Quelque soit mon nom, je n'en ai pas de plus noble
Qu'il contracte d'avance, l'usage d'un usage bon.

Infortuné, qui m'impose un fâcheux rebelle,
 Si ce n'est d'être toujours vaincu par les vagues
 Et par les vents, qui par vos vagues pas de bon port.
 De l'amour de Suffolk sans motif et sans suite,
 Vous devez l'épargner, elle n'est point aimée.
 Pour moi seule, ce sont mes crimes et mes vices
 Qui surprennent l'essai que j'en ai fait par.
 Par devoir, par l'orgueil, par le bien vouloir, et l'indigne
 Un faucon de votre gloire arrive droit de l'airain.
 Confuse de ses vices, j'eus beaucoup de vices,
 Toujours l'amour exprime, il veut se flatter.
 Il crut que la bête pourroit tout sur l'homme,
 Que la bête pourroit vous rendre favorable à la bête,
 L'innocence de Suffolk ne pourroit l'enflammer,
 Pour ne pas m'exposer, il seignit de l'aimer.
 L'œil de ses vices, frappé de la bête,
 Mais, si mon intérêt le força de bête,
 Son cœur, de la contrainte irrité de bête,
 Tourne toujours vers moi du plus ardent des vices.
 J'ai vu sa bête de bête de bête de bête.
 J'ai vu sa bête de bête de bête de bête.
 Pour vous rendre les vices, que j'ai de bête,
 Par un funeste hymen par lequel il en a bête.
 J'ai vu, loin de nous, cette triste nouvelle
 Et accours de bête, et j'ai un peu de bête,
 Le conduit au palais de bête de bête de bête.
 C'est l'hymen me le voit aux mains de bête de bête.
 Il veut se bête de bête de bête de bête.
 Voilà son seul se faire il vous le bête de bête.
 Outre l'acte de bête de bête de bête de bête.
 Par donnable bête de bête de bête de bête.
 C'est un bête de bête de bête de bête de bête.
 L'avez-vous bête de bête de bête de bête de bête.
 Enfin, madame enfin, par les plus de bête de bête.
 Qui purent exciter vos desirs les plus bête,
 Par les plus bête de bête de bête de bête de bête.
 Par ce bête de bête, quoique il semble de bête,
 Quand vous voyez, en bête de bête de bête de bête.
 D'après de bête de bête de bête de bête de bête.
 Accordez moi, bête de bête de bête de bête de bête.
 Qui m'arrache à la bête de bête de bête de bête de bête.

En vain j'essaie de bête de bête de bête de bête de bête.
 Son amour de bête de bête de bête de bête de bête.
 Le bête de bête de bête de bête de bête de bête.
 Et le bête de bête de bête de bête de bête de bête.
 Et le bête de bête de bête de bête de bête de bête.

mon amour en souffrant pour mériter de vous
contre un si cher coupable en moi de l'aveu de vous.

Elisabeth

L'ai-je bien entendu? le perfide s'ouviendrait
me d'édaigner, me braver, et, contraire à moi-même,
je vous assure, en l'osant le servir,
L'adoucissement de ma vie de me servir d'effroi,
Non, il faut qu'il périsse, puisqu'il se venge
Je dois ce coup terrible à mon amour aveugle.
Il a trop mérité l'arrêt qui le punit,
innocent ou coupable, il vous aime, et suffi.
S'il n'a point de trahi crime, ainsi qu'on le suppose,
il en a l'apparence qui sauvera sa gloire,
Le trahison d'Etat, en la prison d'un jour,
Le trahison d'amour, aux fureurs de l'amour.

Henriette

Juste Ciel! vous pourriez vous en moquer!
je aime sans point d'arriver à la vie,
mais qu'il m'aurait-il en vous rendant la foi,
faisant plus en fin pour vous et contre moi?
Tous me parlez de lui, de son amour extrême,
Et pour me le ravir, qu'il m'en fasse même.

Elisabeth

Quoi! qu'il soit, tous vos yeux sont sur lui, et moi d'arriver plus
je l'aime plus mon cœur se consume de son amour.
Cependant, pour moi, tous me trahissez, et l'arrêt de la mort,
Loin d'hymen l'ouïssez en je n'en suis pas digne.
Les devoirs sont affreux, et me pousse à la mort,
Et dans l'indécision, je n'en suis que plus digne.

Henriette

Ah! d'aignez lui montrer un cœur si bien magnanime.
mon cœur même, force lui doit d'être son ennemi,
Et pour vous le ceder mon douloureux effort
le dit-il, à vos yeux, rendre je n'en suis pas digne?

Elisabeth

Ah! je le dis tous mes torts, je m'en indignes d'arriver,
mais mon amour triomphe, et me l'en gage à la vie.
Ciel qui m'aiderait à vous plus affreux d'arriver,
il ne manquerait donc plus à mes destins d'arriver,
qu'en m'ôtant l'âme, dans cette ardeur fatale,
je n'en sois plus digne, et lui en sois plus digne.
Ah! que de la vertu les charmes on peut se rendre,
D'un cœur, et d'un cœur, qu'il n'en soit plus digne.
L'ouïssez même d'arriver, et vous craignez de l'arriver,
L'ouïssez même d'arriver, et vous craignez de l'arriver.

Tirons le drapeau qui repousse l'alarme,
 Toutes d'un pour les uns, toutes deux pour l'autre.
 un pris bien différent nous en coûte la peine.
 Vous avez, son amour, j'en aurai que la haine.
 mais n'importe, il verra que c'est à sa mort
 Je m'expose à la mort, -- mais l'avant est prêt.
 Tout mon peuple le sait, bientôt de l'autre côté
 Cabanis va repentir et remplir la terre
 magnifère, de mon coeur la plus puissante vocation
 veuve qu'il demande grace, obtenez ce effort.
 Vous avez, sur son ame, une entière puissance,
 allez pour le soumettre au usage de violence,
 saurez le, saurez vous, dans la trouille ou gémis,
 me repusant sur vous et tout ce que je puis.

ACTE IV

Scène, près la Prison

Le C. D'Essex, Tilney

Le C. D'Essex.

Ton zèle me sourit, mais d'un regard tranquille
 Je vois, pour me taire, ton effort inutile.
 Si l'honneur d'une mort possible doit t'attrister,
 J'aimerais mieux le souffrir que de la mériter.

Tilney

De cette fermeté souffrez que je vous blâme,
 Quoique la mort jamais n'effraye un grand ame,
 Quand il nous la faut voir à proscrire, à vaincre
 Par l'ordre des brigands qu'en aurais dû chasser...

Le C. D'Essex

Je ne la calomnie, j'aurais cru que la Reine
 à me sacrifier aurait eu quelque peine.
 J'entrerais dans son palais, avec sûreté,
 J'y vivrais, pour en avoir un lieu de sûreté.
 Cependant, si mon sang peut l'être de la gloire,
 J'accepte mort et pas qui doit la lui faire.
 mais, pour servir ce sang tant de fois répandu,
 Pour être un esprit flétri, ne m'écriez il pas d'un
 C'est-à-dire ce sang, pour elle a gagné la victoire,
 Elle est l'oublier, pour qu'elle pour la gloire
 Je gémis qu'en un seul instant elle ait su
 la honte qu'elle veut faire tomber sur moi,
 Le ciel même témoin, j'aurais honte de la
 n'en pour la donner, une seule fois, j'aurais
 Je l'ai fait sur les mon esclaves tant de fois,
 ou pour la vaincre, et on m'a fait captif,
 si j'ai fait mon devoir quand j'ai bien servi,
 je mourrais d'un coup que l'on m'a fait d'atteindre.

Doit-elle me poursuivre et contester mon honneur?
 Est-ce un crime si grand de n'avoir pu l'aimer?
 La Pénitence fut toujours un tort irréparable,
 S'il n'est une béatitude, la mort est excusable,
 Et toute autre, oubliant un léger déguisement
 Ne m'eût pas permis de fuir l'indignité.

vos fondateurs, jaloux, irrités d'une grande ame.
 Mais, un mot vous suffit pour rallumer sa flamme.
 Pour servir un vain agneau qui dans vos bras se plaint,
 C'est vous, qui prononcez, vous-même votre arrêt.
 Par vous, dit-on, l'Irlande aux fureurs s'abîme,
 On vous accuse à tort, mais c'est de vous même un crime;
 Et quand, pour vous sauver, la Reine étend les bras,
 La gloire écaille au moins qu'on vous fait en un pas,
 Que vous... *Le P. D'Esse*

ad. Il est vrai qu'elle songe à sa gloire,
Pour garantir son nom hors de tout reproche,
Hors d'autres onctions on l'élite content,
Plus qu'un d'entre eux n'a pu voir un innocent.
On se m'accuse, qu'on s'apaise auable
Des témoins d'ubornés qui m'ont dit coupable.
Cécile les entend, et les p'us s'agitent,
Raleig leur a dit, Raleig ne s'agitait
Ces Raleig, et Cécile, se ceux qui leur ressemblent,
Sont qui les ont d'hommes sont-ils ont tremblent
Sous la main d'un bourgeois, comme il l'on mérité,
L'aveu, dans quel Vil sang, leur infidélité
En l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
La Reine, auray-je vu d'un autre, ay-je vu,
Ainsi d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Ayant l'âme d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Mais, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Du crime des méchants, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Suffir, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Non, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
J'omnis on m'aura vu d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Que d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Ainsi, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Mais, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
La perle d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
J'omnis on m'aura vu d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
Le ne puis-je d'un autre, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,
En lui, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant, l'effrayant,

Films
L'apôtre par l'église désignée
Plam, la rigueur, le dard de la crosse
Pourvu qu'il ne soit pas calomnié et accusé
Vous n'y prononcez vous contredisez tant?

Le C. D'Essex
 Je vois que Dame oncle le complot sera vu,
 Qu'elle s'accuse d'un peu d'ingratitude
 Je n'ai pas, on le sait, mérité mortel honneur,
 Mais le sang a dû couler plus vite de douleur.
 De ses querles, mon oncle si magnanime a su voir,
 Il lui ferait plus de deux fois sa part de la vie.
 De sa main de mon oncle, et son d'autre oncle a vu,
 Je ne pourrais, pour elle, avoir qu'un peu de pain.
 Tout rempli de l'objet qui, de ce complot est vu,
 Si je suis criminel, je serais toujours l'état,
 Et sans doute il y a une mine qui me prouve du jour,
 La haine, quoiqu'ingratitude, de son oncle a vu.

T. Elmer
 Quoi! je n'obtiens rien!

Le C. D'Essex tu redoubles ma peine.
 C'est assez.

T. Elmer
 mais enfin, qu'en dirai-je à la Reine?

Le C. D'Essex
 Qu'on s'arme de sa vertu, qu'on se hâte d'aller
 Qu'on va, dans un moment, exécuter l'arrêt,
 Et qu'on nous d'ailleurs, je trouve de bons
 La mort qui m'efface, et de la déshonneur.

T. Elmer
 J'en ai la preuve et m'en souviens une fois
 Parce que c'est de la...

Le C. D'Essex
 Je suis ce que je dois.
 Adieu, puis que ma gloire à tout cela s'oppose.
 De mes derniers moments souffrez que je dispose.
 Il m'en restasse, peu pour que on me laisse au moins
 La trêve de liberté d'un jour sans témoins.

Scene 2.
 Le C. D'Essex seul
 O fortune, exécrable, dont l'honneur l'atteste
 Frappe, et donne, en ta main, un ami d'aujourd'hui,
 De son honneur, de son, c'est donc la tout s'effrite
 Un long temps, les amants, un moment les déshonore.
 Tous ceux qui de l'estin le plus digne d'envie
 Pour attacher de gloire à la plus belle vie,
 J'ai pu me la promettre, et pour le moment
 Il n'est projeté, haine qui ne m'a vu tenter.
 Cependant, aujourd'hui, s'aperçoit-il qu'on le voit
 C'est sur un échafaud que la Reine m'envoie.
 C'est là qu'aux yeux de tous, je me suis vu de la mort.

Scene 3.
 Le C. D'Essex, Le C. de Salisbury
 Le C. D'Essex
 Et bien, de ma faveur, voit-elle les effets!
 C'est le Comte d'Essex dont la haute fortune
 Attire de la gloire un foule impudique
 Lui, qui de son bonheur vit l'envie et la haine.

à battre, condamné, le reconnaissez-vous?
Des lâches, des méchants victimes d'infortune,
J'ai bien, au moment, changé d'avis.
Tous passe et qui m'a dit qu'il est le Trépas
Du comble des grandeurs me jetteront si bas?

La C. De Salisbury

Qu'enqu'on vous éprouve, que tout change et tout passe,
Rien ne change pour vous si vous vous faites graces
Je viens de voir la Reine, ah! dans tous les diables,
J'ai vu que, sur son royaume l'ennemi n'est jamais.
Vos fautes, qu'elle veut à Ballons
Rebelle à des bontés, s'obstine à les combattre.
Contre vous, vous un mot, gardez d'un coup de main,
Va mettre sous vos pieds tous vos vilains amis.

Le C. D'Essex

Qu'en! quand l'impudence d'indignement m'accable,
Pour les justifier, j'ai vu l'ennemi si coupable,
Et par mon lâche aveugle, l'univers a vu
Apprendre qu'il m'a vu justifier condamner!

La C. De Salisbury

À la Reine en fermant j'ai vu votre innocence,
Mais elle a vu enfin qu'on aida la femme
C'est votre Reine, apprenez, pour l'achèvement de son œuvre,
Elle demande un mot, lorsqu'elle vous?

Le C. D'Essex

Qui, puis qu'en fin ce mot rendrait ma honte extrême,
J'ai vu de l'ennemi ce monnaie de même,
Toujours en train de lable, et d'admirant toujours
De mériter l'avis qui va finir ma vie.

La C. De Salisbury

Vous m'avez glorieux, ah! quel point de gloire
C'est, sur un échaffaud, vous d'avoir votre gloire
Qu'il ne soit pas honteux à qui monnaie a vu...

Le C. D'Essex

Le crime fait la honte, ce n'est pas l'échaffaud,
C'est, dans mon malheur, quel que infamie et honte
C'est de me voir mourir pour une Reine ingrate
Qui veut les oublier les preuves de ma foi.
Ne m'en a jamais un sujet tel que moi.
Mais j'ai vu à la mort, et j'ai vu la crainte
La Reine me l'adonne, et j'ai vu en l'implaître.
J'ai perdu ce que j'ai aimé, et j'ai vu ce que j'ai aimé,
Je pourrais en dire un supplice, et la tombe à mes os.
À qui mal arrivés cette vie importune,
Quand j'ai vu à long trait de l'ennemi mon infortune.
Pour la honte de la honte, il m'a vu en l'implaître.
De voir... mais hélas! un autre est le bon pour.
Un autre doit l'ennemi m'en l'ennemi m'en l'ennemi...
Et la honte mon malheur, et la honte, qu'il a dit à l'ennemi.
Me l'ennemi, je m'en voyant qu'il m'a vu en l'implaître.
La honte fait la honte, et la honte de mon arrêt.
L'ennemi de l'ennemi, pour moi, si j'ai vu de l'ennemi,
Rien, si j'ai vu de l'ennemi, qu'il m'a vu en l'implaître!

Cette ame l'aveu ventin quand on figure son dernier
 Semble, à mort, est-ce, Vaincu, défendeur ces espoirs.
 Cependant, o mylord, ami fidèle, entendez
 Je la prie assez, cher pour vous y prendre,
 Et son parent l'aveu rougit d'un trop honteux effort
 L'honneur un malheur dont on gante la mort.

Act. de Salisbury
 Quoi! un amour trop bon pour être un faible
 Qui vous fait tel long temps vivre pour la dupe
 Quand vous pourriez prévoir ce qu'elle en doit souffrir,
 Ne pourriez-vous arracher ce deuil de mon cœur?
 Voyez ces pleurs brûlants qui de votre sort lui conte,
 Quel prix de son amour!

Act. de Essex
 Et, sans la reine hélas! j'ai tenu de produmes
 Qu'elle ne fût à jamais son bonheur de m'aimer.
 Douce elle j'ai senti tout ce qu'il nous en coûte
 Pour le plus bel objet qu'on voit avec atale.
 Je pourrais être mes soins, ma pureté, ma foi
 Mériterais l'indigne qui la touche, pour moi,
 Nulle félicité n'aurait été la nôtre.
 Je j'ai y me obstiner, l'illuie pour un autre
 Un autre, dans ses bras j'aurais plus de bien fort.
 Le bonheur d'un rival est mon malheur de mort.

Act. de Salisbury
 Ah! si dans votre état, Vaincu, l'illuie
 J'étais, vous et la douce abandonner la vie
 L'indigne la, mais au moins que l'on en heros.
 Allez, de votre sang faire rougir des flots.
 Allez, dans les combats où l'honneur vous appelle,
 Apprez à la gloire, et perdez, pour elle.
 Cui, cherchez, un mort, et si l'on en a fait,
 Pour nous par tous ailleurs elle est à radout.

Act. de Essex
 Ah! contre un monde entier armé pour me détruire,
 Quand j'ai vu de la mort qu'un pied de vie
 J'aurais beau verser la flaque, m'arracher dans l'effroi,
 Je suis si malheureux qu'elle finisse de moi.
 Puisque j'ai juré que l'on m'offrirait l'aide,
 Pourquoi de mon malheur diffère le remède?
 Pourquoi finit-on à l'approche, et non à la coupe?

Act. de Essex
 Les mêmes, hélas! de la suite
 Act. de Salisbury
 Venez, venez, madame, ou à besoin de vous.
 Le comte est peris, la maison, la capitale,
 La gloire l'abandonne, et l'on n'en a plus.
 Contre l'indigne de l'illuie, pour l'honneur,
 Et l'indigne de l'illuie, pour l'honneur,
 D'arriver la fin, l'indigne de l'illuie.
 Accable l'indigne de l'illuie, pour l'honneur,
 La vaine l'indigne de l'illuie, pour l'honneur,
 La vaine l'indigne de l'illuie, pour l'honneur.

3.7

benyotta

Le G. 2. *Rede*

Henryetta

Figure 1

Qui tombe de nous se peut, se doit l'honneur sauver
Doit espérer sur vous, plus que sur d'autres.
Mais n'avez sans cela d'un intérêt trop tendre
Si vous en profitez, j'en veux bien le répandre
Par ces pleurs que peut être en ce funeste jour,
Je donne à la pitié de nous moins qu'à l'amour,
Par ce cœur pénétré de la plus tendre pitié
Pour l'objet de plus cher qui de dix ne me plaint
Par un serment enfin sans de fois répété,
De suivre aveuglément toutes mes volontés,
Sauriez vous, saurez moi du long qui nous menace,
Si vous êtes son mis, la Reine vous fait grâce
La bonté qu'elle est prête à vous faire prouver
Ne vous...

Le C. D'Essex

ah, qui vous perd n'a plus rien à sauver.
Si vous aviez l'honneur l'espoir qui m'a abandonné,
Si j'étais parvenu à moi, vous n'étiez à personne.
Si votre amour enfin, moins cruel à mes yeux
M'inspirez l'horreur d'un vif amour honteux
Pour vous garder ce cœur, où vous seule avez place,
C'en est fait, quoiqu'il incertain, j'aurai demandé grâce.
Mais s'il est, s'il est dans cette nuit d'al prescience...
L'horreur entre à ce nom, dans mon cœur ulcéré.
De quel qu'importance si ma rage se suivie,
Un transport sans pitié, alors qu'on perd la vie.

Henriette

Quoi! vous perdez la vie, ah, si c'est pour vous,
Vie, pour vos amis, pour la Reine, pour nous.
Vie, pour m'afranchir d'un péril qui m'a tonné.
Si c'est pour da prier, cher Comte, j'ai donné.

Le C. D'Essex

Cette est l'ordonnance, cette de vous trahit
Vous m'avez marié, mais si j'osais obéir.
J'en ai pas mérité le revers qui m'accable;
Mais je meurs innocent, je ne suis coupable.
Tout un plein d'un amour, donc dans cette antre
L'attente accablante paraitra à vos yeux.
Je vous dois enlever, vous le savez, vous le savez,
À l'heureux possesseur, mais pas qu'un faible.
Voyez, cher Henriette, accomplir dans l'effroi
L'ordonnance que j'ai donnée contre moi.
Si l'effroi se voit en un moment d'un furieux
Du moment, il ne peut être de l'abri dans l'effroi.
Toute la terre qui à moi se rend, il a été destiné,
Et si vous et ma patrie à qui je l'ai donné.

818
votre hymen de malheur pour moi le plus insigne,
ma prouesse que devrai, j'en dois être indigne,
Puis-je en sortit quand j'étais prisonnier à votre foi,
Le mon ingrat pays est indigne de moi.
J'ai prodigué pour lui cette vie, il me l'ôte,
un jour peut-être un jour il connaîtra sa faute,
il verra par les maux qu'on lui fera souffrir...

Scène 6.

Les mêmes, Grammes, Gardes.

Léon. D'Essex

Mais, madame, il est temps que je songe à mourir.
On s'avance, et j'en suis sûr car l'issue n'est pas,
D'accablé d'un vœu d'amour les poudres témoignages.
Partons, me voici prêt, adieu, madame, il faut
Pour tout entre la prière, aller du l'échaffaud.

Henriette

Quel échaffaud! ah! quel! qu'il soit, pour tout dire, l'échaffaud,
La pitié... soutiens moi...

Léon. D'Essex

Vous me priez, madame,
D'un tel geste, car, pour prix de vos bontés,
Vous m'avez donné de la gloire et de la pitié,
Le repandra sur tout l'éclat dont l'Inde,
Par un air de honneur, priverai j'aujourd'hui ma vie.
Adieu, j'ai vu la mort, j'ai vu la mort, j'ai vu la mort,
L'état où j'ai laissé à l'adieu de secours.
Il part avec les Gardes, Henriette en tonne et s'écroule.

acte V

Scène 7.
Elisabeth, Filney

Elisabeth

L'approche de la mort n'a rien qui l'effraye,
Préambule à la vie, il s'empare intrépide,
Et l'ingrat d'un vœu d'amour les poudres témoignages,
N'est pas même affecté quand je tremble pour lui,
Ciel! mais, en lui parlant, as-tu bien du lui prendre,
Et tout ce que j'ai dit, et tout ce que j'ai dit,
Sait-il tous les ennuis que mon âme ressent?

Quand il?

Filney

Qu'il vous plaise, et qu'il est innocent,
Si que, si l'impasse a pu se faire, on en crève,
J'aime mieux mourir que de trahir sa gloire.

aux dépens de la mienne il aime à faire voir
 Sur sa ligne sur moi son absolu pouvoir
 De ce crime nouveau se rendre il coupable,
 mon amour doit sauver sa tête condamnable.
 Pour vaincre son orgueil osant tout employer
 Jusques sur l'échaffaud qu'il veut leurrer,
 Pour dernière espérance, j'essais ce remède,
 mais la honte est trop forte, il veut même qu'il décide
 que sur moi, sur ma tête un changement si prompt
 D'un téméraire avis fasse tomber l'affront.
 Cependant, quand pour lui j'agis contre moi-même,
 Pour qui le conserve? Pour la Duchesse, il l'aime.

Tout ney

La Duchesse

Elisabeth

oui, Suffolk fut son nom emprunté

Pour cacher un amour qui n'a point de lata.
 La Duchesse l'aime, mais sans m'être infidèle,
 Son hymen l'a fait voir, j'en suis sûr par d'elle.
 Ce fut pour l'enlever que, forcé de mon palais,
 J'usqu'à la révolte il poussa ses projets.
 Quoique l'importement ne fût pas légitime,
 L'ardeur de l'adultère n'a point de part au crime,
 Et l'orgueil, par lui, dit on, favorise
 L'a pu rendre suspect d'un accord supposé.
 Il a des ennemis, l'ingratitude des vides,
 De quel que soit l'honneur. Ah! lâche, tu te caches!
 mais, d'un air attentif, si tu n'as point de foi,
 mais, fût-il innocent, le serais-tu pour toi?
 n'est-il pas ce sujet superbe et téméraire
 Qui, par ses sans-régles d'avoir trop fait à l'air,
 S'obstine à préférer une honte à la fin
 aux honneurs d'un triomphe même comble l'ouïe.
 C'en est fait, puis qu'il aime à périr, qu'il périsse!

Scene 2.

Les mêmes, Henriette

Henriette

ah! grâce pour le comte, on le mene au supplice.

Elisabeth

au supplice

Henriette

oui madame

Elisabeth

Henriette (montrant la fenêtre)

ah Dieu!

dans les cieux

vous voyez ces flambeaux, ce cortège inhumain
il touche, en ce moment, au lieu du sacrifice.

319 267

Elisabeth.

Quoi! ce cortège au lieu de le conduire au supplice!
Ah! courrez, volez, Tolmey! Les monstres, tous est prêts!
Sans m'arrêter à signer, présente son arrêt.
Ah! courrez donc, mes bienheureux, se faire qu'on le ramène.
Je veux, je veux qu'il vive.

Scène 3^e

Elisabeth, Henriette

Elisabeth

Enfin, superbe Reine,

Ton invincible orgueil te contraind à céder,
Sans qu'il t'en coûte rien tu leur tout accorder.
Il viendra, sans devoir à la moindre prière
Ces jours qu'il n'exploiera que te rendra moins fière,
Qu'il te verra, faire voir l'indigne abaissement
Ou te plonge un amour qu'il brève impunément.
Tu n'es plus cette Reine autrefois grande, auguste,
Ton cœur s'est fait esclavage, obéit, il est puni...
Ces jours de l'orgueil Duchesse, je vous rends,
mes bontés des jours vobis sont des surgarans.
C'est à faire, qu'il pardonne.

Henriette

ah! que je crains madame,

qu'on me malheur tard si j'ai attendu trop tard
une secourte horrible me la faire pressentir.
J'étais dans la prison où j'ai dû supporter.
La douleur de mes larmes m'avait ravi l'usage,
m'a dû tenir loin de vous, faire perdre l'avantage.
Et ce qui doit combler mon horrible soupir,
j'ai eu vent de l'obéissance à quel que pas d'ici.
De votre cabine, quand je me suis montrée,
il a pu que vous m'avez défendu l'entrée.
Sans doute il n'avait là qu'à fin de détourner
les avis qu'il craignait qu'on ne vous vider.
il brise la sonnette, il a dû partir de la trinité.
Ce cortège, d'ailleurs, prouve sous vos fenêtres...
on vous aura pris, il a dû être tant d'avis.

Elisabeth

ah! si les ennemis avaient causé la mort,
il n'est pas de vengeance ni vengeance assez prompte
qui me guir.

Scène 4^e

Les mêmes, Cécile

Elisabeth

approchez, que j'ai vu - vous faire du mal,
ou le mener à la mort, maintenant.

BIB. DE
LAVAL

importe à votre gloire, au bien de vos États,
Reine, on n'a pu trop tôt glacer par son supplice,
Ces qui un pareil exemple ont vainement présumé.

Elisabeth

ah! je commence à voir que mon seul intérêt
Ne vous a point dicté ces exécrables ordres.
Eh bien! l'on sait que tremblant du foudre qui le menace,
Je ne puis qu'ignorer si la justice le laisse.
Sur l'arrêt que l'ordonne on doit se consulter,
Et sans manquement on l'observe.
Je suis en vain l'ordre afin que tout s'accomplisse,
Si l'arrêt trop tard, on pousse de la tête,
Et l'arrêt est fait à ma gloire, à l'honneur
Un autre sans plus vil caprice l'attentat.

Cécile

Cette peste pour vous, sera d'abord amère,
Mais vous verrez bientôt qu'elle sera plus suave.

Elisabeth

ne craignez rien, vous... fuyez loin de mes yeux,
Lâche donc ce trop bon conseil odieux.
Ah craignez, si l'est plus, pour votre affreuse tête,
Tremblez tout, si l'est mort, la foudre est toute prête.
Votre sang va couler, si l'on garde le silence.

Cécile

ayant fait mon devoir, je n'ai rien de plus à dire,
Madame, et quand le tems vous aura fait connaître
Qu'en punissant de crime on n'a puni qu'un traître,
Qu'en digne en fidèle.

Elisabeth

il le sera moins que l'on
Quitte l'armement, les armes contes d'armes.
Fourez les yeux trop tard sur la lâche entreprise.
Tumultes, parties, avis, indignement surpris,
Tumultes, parties, avis, indignement surpris.

Cécile

Ces violents débats...

Elisabeth

va lors de ma présence, se ne s'explique pas.

Scène 5.

Elisabeth, Henriette

Elisabeth

Du honte, on m'a trompée et mon ame interdite
Vas au vain d'armes qui de trouble qui l'aiguille
Ces qui se font d'armes et de l'armes et de l'armes.
Ces qui se font d'armes et de l'armes et de l'armes.
L'arrêt est fait, si l'est mort, la foudre est toute prête.
Tous attente d'armes et de l'armes et de l'armes.
Et, pour comble de malheur, de l'armes et de l'armes.
Après la coup, parti, parti, parti, parti.

330
Criez, mais vaine pitié! o vous o ma victime!
Vous qui vous ignoz, raprochez moi mon crime,
Condamnez, repoussez, punissez, je le veux.
Par mon sang, à vous, je rends toute son due,
Et me j'alarme, transports, l'aveu d'un crime,
L'autre est au nom, hélas! vous en contredites.

Scène 6.
Les mêmes, Filney
Elisabeth

Quoi! déjà de retour! as-tu tout arrêté?
As-tu vaincu mon ordre, est-il exécuté?

Filney
madame...
Elisabeth
tes regards augmentent mes alarmes.

Quoi! parle, qu'ont-ils fait?

Filney
guez, en par mes larmes.

Elisabeth
Par tes larmes, j'ai vaincu le plus grand des malheurs.
Tudais ce que j'aurais, c'est un cœur, deux larmes.
Aussi non?... ah! Filney, qu'as-tu fait ou soutenu,
Nas-tu pas pour punir la mort si tu n'as vu la mienne...
mais d'une ame égarée o l'aveu le transport!
Ah! c'est fait, sans doute.

Filney
oui, madame.

Elisabeth.
il est mort!

Est-ce que peut souffrir!

Filney
La pourrais-je de crainte,
J'ai vu, j'ai par moi, valant tout un impie.
Les ennemis, madame, ont tous péri.
Déjà l'indigne avis d'avis exécuté.
En la partant, d'un à votre amour, gée,
malgré votre pouvoir, n'avez qu'un trépas.

Elisabeth
ma barbarie enfin triomphe avec orreur.
L'enfer pour me punir, a servi ma fureur.
Plaignez vous, c'est là, votre plainte cruelle
à l'ame d'un mort, que je jure en sa balle.

Henriette
J'accuse madame, j'ai vu le crime,
mais mon cœur, d'avoir mal fait de parler.
Sans doute il m'est bon d'avoir, par mes larmes,
Ces, del'homme au sang, lui combatte les charmes.
J'ai vu pleurer dans l'ombre, après ces vaines prières,
Ces, j'ai vu, j'ai vu, j'ai vu, j'ai vu, j'ai vu.

Scène 7.
Elisabeth, Filney
Elisabeth
La comte en vain plus, o l'aveu, injuste Rime.

Ton amour l'a perdu, qu'il n'y a pas de salut à faire.
Non le plus noir Tyran qui l'ait osé
m'en punir.

Scène dernière
Les mêmes, Salisbury

Elisabeth
C'est donc fait, vous n'avez plus d'ami!

Le C. de Salisbury

Madame, vous venez de perdre, dans le comté
le plus grand.

Elisabeth

Je le disais, je le disais à mes honte,
mais, si vous aviez pu que je voulais la mort,
vous auriez de mon cœur un peu de transport.
Contre moi, contre tout, pour lui sauver la vie,
il s'agit d'un état, vous en auriez bien le droit,
je ne sentais pas que mon orgueil s'ingérait
à vouloir sauver ma gloire, mon faux point d'honneur,
votre faible amitié ne m'a pas entendue,
vous m'avez laissé faire, et vous m'avez perdue.
ah! Si dans vos avis, un peu moins de conseil
vous m'avez donné, tout était fini.

Le C. de Salisbury

C'est mon trop de respect.

D'ailleurs, l'effroi trop prompt a suivi la menace.
N'ayant pu l'empêcher, à tout demander grâce
J'assemblerais les amis pour venir, à vos pieds
vous devriez les mêmes questions vous proposer.
Quand mille voix contre moi l'ont fait, l'ont fait,
le dessein marqué de hâter son supplice
Je vous adresse alors mille vœux respectés.

Elisabeth

ah! l'infame Cobham les a tous arrêtés!
Je vois la trahison.

Le C. de Salisbury

moi, respirant à peine.

Je cours vers mon ami qui a la mort en tête.
Je m'élancerai sur lui, je le saisis.
Amour du bien, je le trouve arrêté.
il s'opposera, m'embrassera, sans que rien s'annonce.
« C'est à tort, m'indiqua, la haine me l'a dit.
Voilà la main, pare, se dit-il, à l'air, à l'air.
« Ce rien n'a pas tant d'importance, m'a dit-il.
« Contre les bontés, j'ai montré quelque audace.
« C'est par orgueil que j'ai vu du signe.
« Amable de l'honneur, au volant à la mort.
« Je n'ai voulu que faire le plus douloureux sort.
« Si j'avais su que j'en aurais souffert.
« Ce sera de l'orgueil, qu'il y a de la pitié.
« Mes larmes en vain lui feront pitié.
« On ne lui laisse pas de l'air à l'air.

51
321
on traîne à l'échaffaud ce grand homme. il y monte
Examen de tous reproches, il y paraît sans honte;
Le Saluame le peuple, il le vante aux pleurs
Plus vivement qu'il ne ressent ses douleurs.
J'ai tâché vainement d'obtenir qu'indifférent
Pour vous instruire au moins de ce que je fais.
Je pousse de longs cris pour me faire écouter,
Mes cris hélas! le coup que je sens arrêter.
Effect ombre à genoux. La far brillante d'agoré,
D'un front noble et sans crainte il présente la tête.
Le glaive frappe. Elisabeth

O ciel! arrêtez... C'en est fait
ma mort suivra la sentence ce sera mon forfait.
fière de mon grandeur, j'ai vu à la baillonne
maudite ma gloire se me toute puissance.
Par lui, par son ^{complice} ~~complice~~ on trahit laus, on a fait
le plus grand pot de terre on l'a devant la porte;
Et si je me réveille... et douloureux nouvelles
Par lui seule il périt. Reine d'ailleurs nouvelle
Par lui dompte la mort pour priver les corps loins
Son sang fus pour l'Etat, regarda mille fois
Et sur un échaffaud, par un arc funeste
Ta vengeance odieuse en fais combler la terre.
Sur un échaffaud! ciel! quel deshonneur ramène!
Je vois le voir parvenu, il vient de sein des morts.
Spectre pale et sanglant, les yeux laus la foudre
Soudes pieds indugés et tombés en la poudre...
Ciel! quel autre fantôme à mes yeux vient d'offrir!
C'est la Reine d'Israel. O Dieu! j'ai fait périr
Et l'autre indigne, je me noble virale.
ah! j'ai vu, j'ai vu dans l'ombre de pulchre
Je fais donner la mort par d'un double forfait,
à celui qui j'adorais à celui que je haïs. ^{DIEU}
ah! malheur, quel transport que j'ai vu tuer.
D'un offrande objet de dévotion, d'un Dieu.

Elisabeth.
Qui j'allais succomber sous mes chagrins amers.)
Allons comte, le du moins, au yeux de l'Unidart
Fais voir que d'un indigne et trop cruel supplice
Les hommes ont dû combler sans s'en apercevoir.
Si la j'ai à mes vœux peu de la terre toucher,
Vais en avant par long-temps à me le reprocher.
fin